

Didier Squiban, le piano des estrans

Homme des paradoxes apparents et des grands écarts sonores, Didier Squiban, qui se compare en souriant à un "caméléon" musical, signe chez L'Oz production, *La Symphonie Iroise et la Tournée des chapelles*, deux dvd denses et riches. Les deux premiers volets d'un triptyque qui devrait en comprendre trois. Portrait .

Porz Gwen en Plougastel. A deux pas : la mer, ses charrois de rêves bleus et verts, sa lente respiration et ses symphonies inachevées. Le chaudron de création de Didier, qui apprécie presque autant l'image de l'instrument du dieu Dagda que son piano demi-queue Steinway.

Est-ce justement parce qu'il aime les couleurs vives et les lumières fortes du Penn ar Bed, que Monsieur Squiban signe, chez L'Oz- entendre Gilles Lozachmeur, son producteur de Riec sur Belon- deux dvd à la sortie quasi-simultanée ? Peut-être bien. Sans doute aussi pour ne rien perdre des instants d'éternité de cette *Tournée des chapelles 2006* comme de la présentation, à Quimper, en juillet 2004, de sa *Symphonie Iroise*.

" Tu sais, précise-t-il d'emblée, cette idée je ne la revendique pas. Elle vient de Gilles qui est dans son rôle lorsqu'il entend proposer des produits actuels. Une réflexion qui prolonge la recherche constante de Didier Squiban en terme d'union subtile entre le son et l'image. Chaque coffret, accompagné d'un livret de photos signées par son complice Michel Thersiquel n'est-il pas déjà une oeuvre d'art achevée ?

Deux dvd live

Quant au travail en lui-même : " *J'en suis très satisfait, d'abord parce qu'il s'agit de deux produits live. Il n'y a pas de trucage ; ces enregistrements ont été réalisés au cours de deux concerts, le premier, dans la petite chapelle de Saint-Léger à Riec-sur-Belon, à quelques kilomètres des studios de L'Oz productions, le second à Quimper, au cours du Festival de Cornouaille.* " Ensuite, poursuit Didier, qui raffole des contrastes, ceux de ces ciels lourds et changeants de la mer d'Iroise, comme l'univers symphonique de Prokofiev ou de Debussy, " *Parce que ce sont deux œuvres très différentes. L'une est écrite pour orchestre et instruments solistes, tandis que l'autre est quasiment entièrement improvisée, bien sûr autour de thèmes que j'exploite souvent, et interprétée au piano solo.*"

Lorsqu'on l'interroge sur les raisons précises de cette sortie de deux enregistrements qui, aux non initiés, peuvent paraître radicalement opposés, Didier répond, le plus naturellement du monde qu' ils représentent deux des aspects les plus emblématiques de son travail . " *Il y a deux ans, nous avons créé la Symphonie Iroise, avec Alain*

Altinoglu et l'Orchestre de Bretagne. Cette année c'était la Tournée des chapelles. On aurait d'ailleurs aussi bien pu sortir un troisième dvd sur mon dernier album, qui s'appelle La Plage. Il aurait eu une couleur encore différente, plus jazz. Ce sont mes trois musiques. Je mélange facilement dans chaque concert, la musique classique, même si ce n'est pas vraiment de la musique classique, de la musique traditionnelle, même si ce n'est pas vraiment de la musique traditionnelle et de la musique de jazz, même si ce n'est pas vraiment de la musique de jazz. Il y a trois présentations. Mais au fond la musique est la même, ce sont les timbres qui changent. Bien sûr, les gavottes sonnent différemment selon qu'on les interprète en piano solo ou avec un orchestre symphonique."

"J'aime comparer la musique à un chaudron..."

C'est vrai que l'enfant de Portsall, qui découvrit le piano sur un instrument que Claude François fit commander à son oncle, pour un "gala" tenu dans son dancing La Tocade, est un drôle d'animal musical. Un surdoué qui affectionne les passerelles et les grands écarts apparents. Mais lorsqu'on évoque le numéro de haute voltige pour décrire ses tours de force sonores, il botte en touche. "Je préfère le terme "caméléon" à celui de "trapéziste", parce que j'aime comparer la musique à des couleurs. Ou encore mieux, en tant que Breton et Celte, à un chaudron où je mélange tous les ingrédients."

Côté références, l'homme aux semelles de varech, qui cherche les ancrages tout en refusant les carcans, cultive celles des grands ancêtres. Dans un coin de sa salle de séjour, un coffret bleu ouvert se prend pour un amer de l'âme. "C'est toute l'oeuvre de Bach, que je me suis offerte à Noël. J'adore ses chorals. ça ressemble beaucoup à ce que j'ai fait dans ma Symphonie Bretagne en arrangeant des cantiques bretons. Bach, c'est un mélange génial entre l'horizontal et le vertical, entre l'harmonie et le contrepoint..." Silence. "Mais j'aime aussi Ravel et Dubussy... Et Bill Evans, ce grand maître du jazz américain." Et pour la musique bretonne ? "Stivell, bien évidemment ! C'est celui qui a fait évoluer notre univers musical!"

"La gwerz et le jazz sont deux musiques traditionnelles."

Classique, jazz et influences bretonnes. Le mariage triangulaire fonctionne. A tous les coups. Comme s'il existait des unions prédestinées et bénies des dieux. "C'est vrai opine Didier, le jazz et la musique bretonne sont deux musiques traditionnelles. Même si la musique bretonne est très ancienne alors que le jazz a été vraiment créé au XXe siècle. Ensuite, ce sont deux musiques basées sur des traditions orales. Et enfin, les deux utilisent comme bases la danse ou des mélodies que l'on appelle ballade en jazz ou gwerz ici."

Est-ce justement à cause de cette origine populaire, de cet aspect visuel, presque pictural, que Didier Squiban ressent une telle jubilation sur scène, dans la chaleur des échanges avec le public ? Si l'antre de Porz Gwenn est un lieu de fécondation et de création, le pianiste a tout autant besoin des grands-messes du stade de la Beaujoire à Nantes que de l'intimité des chapelles armoricaines pour s'épanouir pleinement.

D'ailleurs, dans son vaisseau renversé du Ponant, le moral du capitaine Squiban est au beau fixe. Entre une tournée au pays du Soleil Levant et un concert à Zürich, notre homme, qui a conservé à Molène un studio et un piano Blüthner, échappe au creux de la vague qui affecte la musique bretonne.

Dans son repaire niché chaudement au fond d'une échancrure de la rade de Brest, les projets germent même, comme dans la meilleure terre. " *Actuellement j'ai l'idée de réunir des musiciens de Bretagne attirés par le jazz. ça va s'appeler Breizh Connection. Il y aura pas mal de musiciens de Brest et de Nantes,...*" Mais chut, on n'en saura pas plus. Dans la forge enchantée du démiurge s'organisent déjà, les notes et les accords, les couleurs et les formes...

Thierry JIGOUREL

Didier Squiban, dvd Symphonie Iroise et Tournée des Chapelles, l'Oz production.
www.loz-production.com